

Bonne retraite

Roger Rousseau

par Jacqueline de Bruycker

À l'aube de ses 65 ans, **Roger Rousseau** est fier du chemin qu'il a parcouru au service des travailleurs du vêtement et du textile, toujours guidé par la volonté d'améliorer leurs conditions de travail et de vie. Son adhésion à la **Centrale de syndicats démocratiques (CSD)** a marqué un tournant dans sa vie, elle répondait à son appétit de démocratie, de justice sociale.

Après une quarantaine d'années comme syndicaliste, Roger Rousseau se prépare aujourd'hui pour la retraite, qu'il compte mettre à profit pour s'occuper davantage de ses enfants et de ses trois petits-enfants et aussi pour visiter sa famille éparpillée à travers tout le Canada. « *Il n'y a aucune chance pour que je m'ennuie, j'ai la tête pleine de projets et toute une liste de travaux d'entretien à entreprendre* », confie-t-il.

L'engagement syndical de Roger Rousseau remonte aux années 1960. Alors à l'emploi de la compagnie American Biltrite, il décide de s'impliquer dans le syndicat, il occupera différentes fonctions au bureau syndical, notamment celles de secrétaire et de président. S'il a débuté son engagement syndical au sein de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), il quittera cette centrale peu après la création de la CSD.

« *Comme beaucoup d'autres travailleurs, j'avais l'impression que la CSN, ça ne m'appartenait plus. Je ne m'y sentais plus chez moi. Les syndicats de la fonction publique faisaient la pluie et le beau temps, les autres syndicats n'étaient plus capables de se faire entendre, ils étaient tout simplement écartés des décisions importantes. De plus, la CSN s'était politisée au point qu'elle se conduisait comme un véritable parti politique* », explique Roger Rousseau.

Une terre fertile

Son sens de l'engagement trouve à la CSD un terrain propice, les valeurs auxquelles il tient, ce sont celles sur lesquelles la Centrale a été créée, s'est bâtie. Il s'y sent tellement à l'aise qu'en 1975, il décide de franchir une autre étape en devenant conseiller syndical à la Fédération nationale des travailleurs de l'industrie du vêtement inc., et à partir de 1993, il occupera les mêmes fonctions à la Fédération des syndicats du textile et du vêtement (CSD) inc., une nouvelle fédération, née de la fusion de la Fédération nationale des travailleurs de l'industrie du vêtement inc. et de la Fédération canadienne des travailleurs du textile inc.

« *La disparition de la fédération pour laquelle j'avais travaillé pendant près d'une vingtaine d'années, envers laquelle j'avais*



développé un très fort lien d'appartenance, a été très difficile à accepter. Je comprenais les raisons de la fusion, c'était la solution qui s'imposait à cause des fermetures d'usines, des pertes d'emplois, mais le coup a été rude à encaisser », confie-t-il.

Originaire de Sherbrooke, Roger Rousseau a toujours œuvré comme conseiller auprès de syndicats implantés dans des entreprises du textile et du vêtement, que ce soit à Victoriaville ou en Beauce. « *Le métier de conseiller exige beaucoup d'énergies, mais c'est pire encore quand une usine met la clef dans la porte, on est alors confronté à des licenciements massifs et à tous les problèmes humains que*

cela peut générer. Ça vient nous chercher au plus profond de nous-mêmes, c'est très dur pour le moral, on finit par douter de nous, par se remettre en question », raconte Roger Rousseau.

Il a quitté, il y a quelque temps, son emploi à la Fédération des syndicats du textile et du vêtement (CSD) inc. pour des raisons de maladie, mais il reste profondément préoccupé par l'avenir de l'industrie et surtout par le sort des travailleurs qui ont perdu leur emploi comme de ceux qui pourraient le perdre demain. 